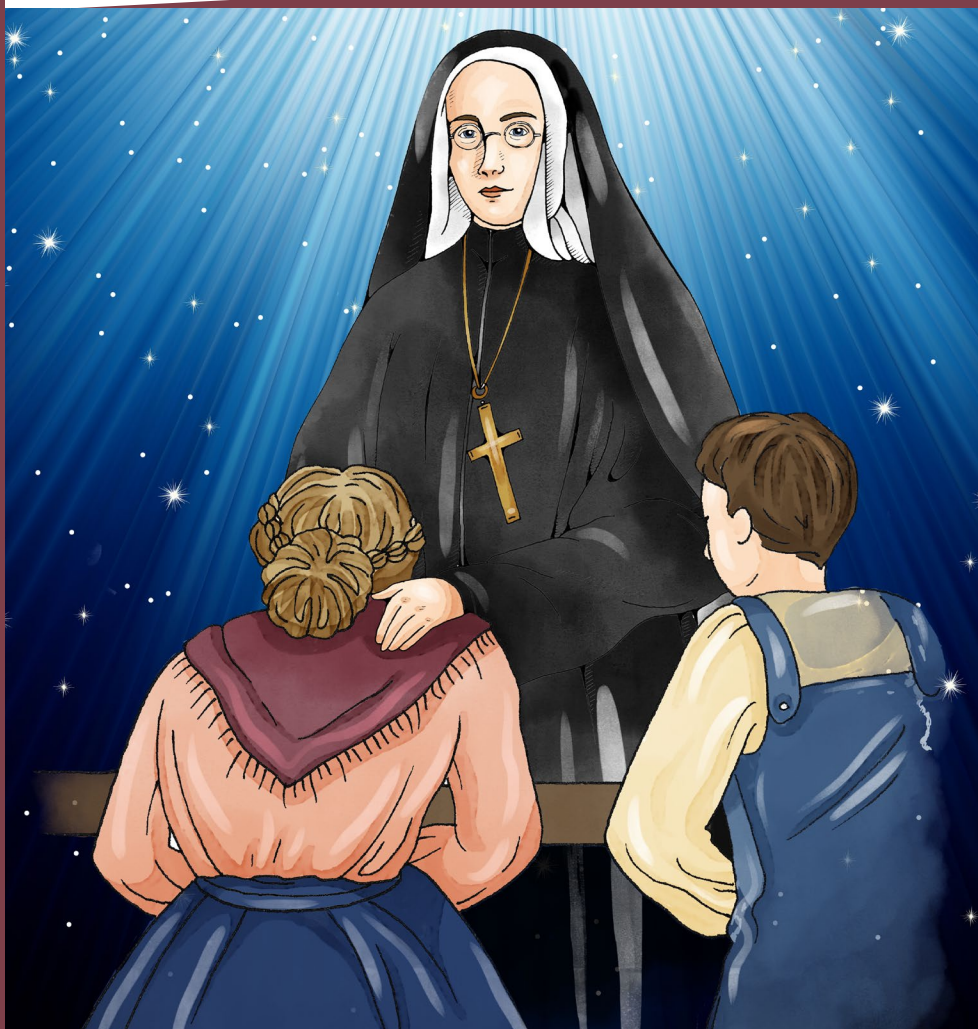


Bienheureuse Éulalie Durocher (1811-1849)



Bienheureuse Éulalie Durocher

Figure inspiratrice des catéchètes

- I. Intérêt pour la formation à la vie chrétienne aujourd'hui

Éulalie Durocher était une femme de feu et de courage, une femme d'amour et de foi, de prière et de charité active. Son désir profond était de faire advenir le règne de Dieu, règne d'amour et de justice.

Elle a fondé la Congrégation des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie au Canada, où elle prit le nom de Sœur Marie-Rose. Cette communauté fut très engagée dans l'enseignement et la formation des enfants et des jeunes à la vie chrétienne. Femme apostolique, elle fut annonciatrice des temps nouveaux. À sa suite, les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie poursuivent encore aujourd'hui cette œuvre indispensable d'éducation en ne perdant pas de vue d'abord les personnes démunies.

2. Repères biographiques¹¹

Eulalie Durocher est née le 6 octobre 1811 à Saint-Antoine-sur-Richelieu. Elle est la dixième d'une famille de onze enfants dont trois morts en bas âge. Son père, Olivier Durocher, un riche cultivateur, a fait une partie de ses études classiques. Sa mère, Geneviève Durocher, a reçu une formation des plus soignées chez les Ursulines de Québec. Tous les deux sont donc en mesure d'assurer à leurs enfants une éducation de qualité. Les frères d'Eulalie, Flavien, Théophile et Eusèbe, ont accédé à la prêtrise, et l'une de ses sœurs, Séraphine, est devenue religieuse chez les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.

Eulalie n'a pas fréquenté l'école de son village; son grand-père paternel, Olivier Durocher, milicien distingué et érudit, s'est occupé de son instruction. À la mort de ce dernier, en 1821, Eulalie entre comme pensionnaire au couvent de Saint-Denis-sur-Richelieu, que tiennent les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. À l'âge de douze ans, après sa première communion, elle bénéficie d'un nouvel enseignement privé sous la direction de l'abbé Jean-Marie-Ignace Archambault, professeur au collège de Saint-Hyacinthe. En 1827, elle entre au pensionnat des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal. Elle veut se consacrer à Dieu et faire son noviciat. Mais à cause de sa mauvaise santé, elle doit renoncer à son projet de vie religieuse et attendre l'heure de Dieu.

À la mort de sa mère en 1830, Eulalie devient l'âme de la famille. Douée d'un tempérament ardent, profondément pieuse, elle exerce une autorité sur les personnes qui l'entourent. Son frère Théophile, alors curé de la paroisse Saint-Mathieu à Belœil, réussit à convaincre son père de quitter la ferme ancestrale et de venir s'installer au presbytère de Belœil, dont Eulalie sera du même coup la gouvernante de 1831 à 1843. Dans le va-et-vient de ce presbytère très fréquenté, la vocation d'Eulalie se dessine peu à peu, puisqu'on y discute régulièrement des problèmes de l'heure, autant politiques, éducatifs que religieux. Dans tous ces débats, Eulalie s'inquiète en particulier du manque d'écoles rurales. Elle prend conscience du besoin urgent de rendre l'instruction accessible aux enfants des campagnes, les pauvres autant que les riches. En raison de la pénurie d'écoles et de maîtres, la situation est alarmante; elle se met donc à rêver d'une communauté religieuse qui pourrait facilement multiplier ses couvents.

En 1841, quand le curé de Longueuil, Louis-Moïse Brassard, fait appel aux Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie de Marseille, en France, pour venir enseigner aux enfants, Eulalie et son amie Mélodie Dufresne s'inscrivent comme novices dans cette congrégation. Par la suite, comme les Sœurs de France se sont désistées, Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, décide d'instaurer, avec ces deux femmes, un embryon de communauté religieuse. Eulalie va s'acquitter de sa tâche avec un enthousiasme inaltérable et une compétence hors pair.

¹¹ Texte inspiré des écrits de Marguerite Jean.

Le 28 février 1844, Mgr Bourget préside la célébration de la prise d'habit d'Eulalie et de deux de ses compagnes, Henriette Céré et Mélodie Dufresne. Eulalie prend le nom de sœur Marie-Rose dans la communauté qui adopte le nom et les constitutions des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie de Marseille. Le 8 décembre suivant, dans l'église paroissiale, Mgr Bourget reçoit les vœux de religion des trois femmes. Sœur Marie-Rose devient alors supérieure, maîtresse des novices et dépositaire.

Femme aux dons exceptionnels, très unie au Seigneur, éducatrice à nulle autre pareille, elle donne à la communauté une impulsion que le temps n'a pas arrêtée. À son décès, le 6 octobre 1849, le jour de ses 38 ans, la communauté comptait déjà 30 professes, 7 novices, 7 postulantes et 448 élèves réparties dans 4 couvents.

Au lendemain des funérailles, Mgr Bourget dit aux sœurs endeuillées: «Je vous avoue dans toute la sincérité de mon cœur que j'ai été tout à fait ému en voyant tant de vertus réunies dans une seule âme [...] Je l'ai priée de m'obtenir la même ardeur pour gouverner mon diocèse, qu'elle avait pour vous diriger.» En 1880, Mgr Bourget affirmait: «Je l'invoque en mon particulier comme une sainte et j'espère que le Seigneur la glorifiera devant les hommes, en lui faisant décerner par l'Église les honneurs de l'autel.»

Ce dernier souhait fut exaucé le dimanche 23 mai 1982, lorsqu'en la place Saint-Pierre de Rome, Jean-Paul II proclama bienheureuse Marie-Rose Durocher. Son corps repose dans la chapelle Marie-Rose, située dans le transept droit de la cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue, à Longueuil, depuis le 1er mai 2004.

Fête: le 6 octobre.

3. Pédagogie et spiritualité

S'initier à la vie religieuse et instaurer un nouveau projet d'éducation dans les paroisses suscitent de nombreux défis. Les trois pionnières font face à des oppositions, des critiques, des incompréhensions. Mais leur amour des jeunes, une foi profonde et un sens de la justice leur donnent force et courage pour mener à bien la fondation de la communauté.

La spiritualité de la nouvelle communauté s'inspire de la devise des Oblats: évangéliser les pauvres. La fidélité à l'Évangile, soutenue par la méthode d'oraison de saint Ignace de Loyola et la dévotion au Saint-Sacrement, découle de l'héritage spirituel laissé par mère Marie-Rose qui avait pour devise: «Jésus et Marie, ma force et ma gloire».

Lors de la béatification de mère Marie-Rose, le pape Jean-Paul II dit les paroles suivantes: «Déclarer Marie-Rose bienheureuse, c'était allumer une «flamme d'espérance» pour le monde entier. C'était raviver l'image d'une femme aimée de Dieu qui s'est complètement engagée dans une spiritualité concrète de l'amour. C'était mettre en lumière les traits d'une personne pleinement réalisée, capable de discernement et de courage audacieux. C'était affirmer l'authenticité d'un charisme et d'une mission appelés à transformer la société du temps. C'était reconnaître la valeur d'un héritage qui s'exprime encore aujourd'hui à travers des réseaux de solidarité et d'interdépendance.»

Mère Marie-Rose croyait au plein développement de la personne. Elle écoutait tout le monde avec les oreilles de son cœur. L'éducation, et particulièrement l'éducation de la foi, était le don inestimable qu'elle désirait pour les jeunes, car, pour elle, la foi ouvrait la porte au bonheur et à un bel avenir. Son rêve était d'établir des écoles dans des zones rurales qui en étaient dépourvues et, pour le réaliser, sa vie de prière personnelle et communautaire était un réel soutien.

4. Texte: Prière

Cette prière traduit bien ce à quoi Mère Marie-Rose nous appelle encore aujourd'hui¹²:

*Femme de vision,
toi qui as saisi les besoins du peuple de Dieu,
son absence de valeurs dans la vie,
toi qui as compris son grand besoin de la lumière et de l'amour de Dieu,
donne-nous la grâce de voir.*

*Femme de compassion,
toi qui as su entendre avec les oreilles du cœur
l'appel à répondre aux besoins du peuple de Dieu,
apprends-nous à écouter avec les oreilles du cœur.*

*Femme de discernement,
toi qui as vécu la souffrance, la déception, l'attente,
jusqu'au jour où la route s'est ouverte devant toi,
obtiens-nous le don de la sagesse.*

*Femme d'intériorité,
toi qui, dans ton action auprès des femmes,
as reconnu leur pouvoir de transformer la société,
aide-nous à partager cette même intuition
et à agir selon notre conviction.*

*Femme de courage,
toi qui as osé espérer malgré l'incertitude
et donner naissance à ton rêve,
fais que nous gardions ton rêve vivant
et que nous portions des rêves de justice et de paix sur terre.*

12. Bureau du charisme SNJM, *Un pèlerinage intérieur avec Mère Marie-Rose*, p.103.

5. Ouvrages de référence

BOURDON, Rémi (dir.). « Marie-Rose Durocher : une femme de prière et de charité active », dans *Habités par sa Parole: Les vénérables, bienheureux et saints du Canada*, Montréal, Diocèse de Saint-Jean-Longueuil/Novalis, 2013, p. 144-149.

DUVAL, Germaine. *Par le chemin du roi une femme est venue; Marie-Rose Durocher, 1811-1849*, Montréal, 1982.

JEAN, Marguerite. « DUROCHER, EULALIE, mère Marie-Rose », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 7, Université Laval/University of Toronto, 2003- , consulté le 3 juin 2014, http://www.biographi.ca/fr/bio/durocher_eulalie_7F.html.

LAMBERT, Pierre. « Eulalie Durocher et les filles de Belœil », *Cahiers, Société d'histoire de Belœil-Mont-Saint-Hilaire*, 10 février 1983, p. 11-30.

© source inconnue

